

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Contre le temps

Michel Lemaire

Volume 18, Number 3 (105), May–June 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire, M. (1976). Contre le temps. *Liberté*, 18(3), 25–31.

*Contre le temps**

I

C'était un homme en travers dans sa vie,
C'était un homme de tristesse.
Les choses sont ce qu'elles sont, n'est-ce pas.

Deux bicyclettes faisant l'amour,
Les guidons emmêlés, les roues en désordre.

Il continuait de marcher seul, entre cafards et mots,
En marge de rêve,
Désappareillant. Il était de guingois
Comme on est du XVIIe.

Les yeux lourds, les yeux murés,
De ces murs de briques qui déchirent les paupières,
Les yeux murés — il voyait,
Perdue en mer de brumes,
L'armada espagnole, au-delà des Hébrides.

* Poèmes extraits de *L'Envers des choses*, recueil à paraître aux éditions du Noroît.

II

à Jacques Brault

Le temps se perd,
Comme un film de Charlot,
Comme ces regards de fleurs, que l'on croise,
Sans s'arrêter,
Comme une barque au fond de l'étang — abandonnée,
Un paravent chinois.

Le temps se perd,
Comme une voix dans le noir, qui demande
En murmurant,
Comme ces pleurs anciens — pourquoi était-ce donc ?
Comme les rêves fanés,
Comme un bâton d'encens.

Le temps se perd,
Comme les livres qu'on n'a pas écrits,
Puisque ça n'a aucun sens,
Comme les yeux qui lisent ces livres,
Comme l'ami devenu de sable,
Comme un galet.

Le temps se perd,
Comme une main,
Comme les décors qui croulent et découvrent
Les cartons d'autres décors,
Le dernier orphéon enfoui dans la neige,
Comme la mort.

III

SOLITUDE

J'aurais voulu parler
De la chambre solitaire feutrée de vieil or
— Dans le cliquetis du réveil —
Et des manoirs que j'y bâtis
Pour mes réceptions, et mes bals.

Je m'invite chez moi, je me téléphone,
Escaliers contournés,
Frasques de déraison — à l'inapercevoir,
Et le Chemin des Dames
Entre des serviteurs aux bougeoirs parfumés.

Mais, par une enfilade de salons Louis XV,
De femmes et de mots polis aux satins,
Je me retrouve seul
En ce cube de silence,
Lévitant cellulaire en la ville
A travers l'obscurité marquée
De millions de taches de vie.

J'aurais voulu parler
Du livre dématé,
Livre non établi — des rêves,
Des illusions, des espérances,
Enfin toutes ces choses.

J'aurais voulu parler
Des absentes,
Entassées dans les coins d'ombre de la pièce,
Et de tous les miroirs
Striés de grands yeux
Tristes, qu'on s'invente.

J'aurais voulu parler
Des alcools de l'ennui,
De ces riens qui s'échafaudent,
De ces riens où se dissolvent les jours,
De fleurs séchées et d'encens exotiques.

Mais on ne divulgue pas ainsi.
Le silence bourdonne et se heurte,
En ses longs corridors, l'amertume s'enferme.
J'ai tant marché, tant divagué,
Que mes phrases se sont perdues.

La douceur se déchire sur les rochers,
J'avance.
Au fond de mes regards, danse comme un pantin
La nuit multicolore où la mort se poursuit.

Et deux doigts de cognac.

IV

PASSAGÈRE

Un de ces soirs de fatigue où l'on range ses couteaux
Dans l'armoire, pour s'endormir,
J'avais frôlé une Guenièvre de passage
Dans un ascenseur tanguant au-dessus de la ville
(Il y avait un crapaud dans le cendrier,
De la soie et des clefs dans ses cheveux).

La pluie striait l'obscurité,
Marquant de suie des milliers de portes fermées,
Enfermant les détresses en des moiteurs télévisées.
La vie la mort, sur ses cothurnes,
Tricotait des histoires de coeur
Et des accidents cardio-vasculaires,
Des chaînes de production, des monceaux de grisaille,
Des amants qui ne se rencontreraient jamais
Et des bombes qui trouveraient la chair.
La vie la mort savait s'occuper.

Oublieuse des massacres,
Guenièvre, en sa robe de dame à la tour,
Chargée d'attentes et de passementeries,
Me parlait.

Peut-être nous connaissions-nous.

V

Elle s'appelait Douchenka.

Elle connaît — la peine qui se perd
Et coule entre les doigts,
vaine.

Et ses yeux vert de mer,
Et ses longs cils qui soufflent le soir,
Marquent les lieux de poussière.

C'est un petit café sans histoire — bien entendu.
Cependant,

nous nous inscrivons en silence
aux losanges du désir.

A une table voisine, une voix
Ebouriffant ses plumes, dit :
« On ne s'ennuie pas avec vous. »

VI

Le cafard encore me touche l'épaule.

Pourtant — j'ai rejeté les entraves
Qui font sages les boeufs et les bourgeois.
Et je ne me promène plus
Une bombe noire au bout du bras,
Presque un bouquet de fleurs, pourtant.

J'ai élagué certains orgueils, certaines utopies.
Le froissement d'illusions d'amours nouveaux
Eclaircit mes jours.
Pourtant l'hiver s'ailleure.

Je ne sais trop,
Je pose entre mes cils des brins de lumière
Et les laisse jouer — entre eux.

MICHEL LEMAIRE